

« Je rêve de rentrer chez moi »

Joueur d'échecs passionné, Viktor vit à Hauterive depuis 2 ans, après être passé par Neuchâtel et Couvet. Ce Biélorusse ingénieur géologue a fui son pays pour des raisons politiques, il est demandeur d'asile.

« J'ai envie de témoigner pour dire merci aux gens qui m'ont aidés. Les Suisses sont très gentils et votre pays ressemble un peu au mien », raconte Viktor, un Biélorusse de 58 ans qui attend depuis 5 ans une réponse à sa demande d'asile. Cet homme à la large carrure et au tempérament réservé vit avec sa femme à Hauterive dans un appartement peu meublé, presque austère. Les murs sont blancs mais la table est couverte de gâteaux en signe de convivialité. « J'ai peu d'amis ici, nous préférons rester entre nous, ma femme et moi », précise Viktor. Ce « patriote », comme il se définit, a dû fuir son pays en raison de son engagement politique au sein de l'opposition, laissant derrière lui ses deux fils âgés de 16 et 18 ans.

Pénible séparation

« Ils sont en sécurité... contrairement aux personnes qui militent contre les idées gouvernementales », commente le père de famille qui n'a pas revu ses enfants depuis cinq ans. Ils sont hébergés par des proches à Minsk. Cette séparation résonne douloureusement pour Viktor qui n'a pas connu son père, décédé lors de la guerre contre le Japon. Il a grandi auprès de sa mère dans un village biélorusse tout à fait traditionnel : chaque famille possédait un hectare, une vache, des poules et quelques porcs alors que le reste des biens étaient communautaires. « Aujourd'hui, je connais

les deux systèmes et je pense que l'idéal est de privatiser le 70 pour-cent et de laisser l'état gérer les 30 autres pour-cent », commente le militant qui se souvient avec mélancolie de la création de l'état indépendant de Biélorusse en 1991. « Nous sortions de 200 ans d'occupation, c'était la liberté ! Nous avons reçu la visite du président américain Bill Clinton, on assistait à la privatisation du commerce, les différents partis étaient représentés au sein du parlement, c'était une période d'euphorie. En 1994, Loukachenko est arrivé au pouvoir et ce fut la fin. La constitution, la liberté d'expression, tout a été anéanti. »

Manœuvre sur des chantiers

En tant qu'ingénieur géologue, Viktor a travaillé dans plusieurs pays de l'ex-bloc soviétique pour forer des puits afin d'extraire de l'or, de l'argent, du fer ou de l'eau minérale. « Nous descendions jusqu'à 1200m », précise le Biélorusse qui a dû renoncer à pratiquer son métier en Suisse. Il est arrivé avec sa femme le 11 octobre 1999 au centre de premier accueil de Couvet après un voyage éprouvant sur lequel il préfère ne pas revenir. Pour trouver un emploi, l'ingénieur s'est reconverti dans la maçonnerie, il a été engagé comme manœuvre sur quelques chantiers après avoir suivi une formation de six mois au CPMB à Colombier. Il a aussi suivi des cours de français, une langue qu'il ne maîtrise pas encore totalement mais qu'il affectionne. « En Biélorussie, je lisais votre langue, mais je ne savais pas parler, j'ai appris avec des livres et un dictionnaire ». Ce polyglotte qui parle aussi le polonais, le russe,

l'ukrainien et qui comprend le serbe est au chômage depuis deux ans. « Même les Suisses ont de la peine à trouver un emploi donc imaginez un homme comme moi ! J'ai 58 ans, des problèmes de santé et un permis provisoire de demandeurs d'asile... »

Depuis cinq ans, Viktor vit, comme il dit, « entre ciel et terre ». Il aimerait rentrer chez lui mais il a peu d'espoir de réaliser son rêve. Si Berne rejette sa demande d'asile, il émigrera ailleurs. « Loukachenko n'est pas près d'abandonner le pouvoir car il est soutenu par le Kremlin. Mon pays est une région stratégique qui sert de pont entre la Russie et l'Europe, les avions, les camions et le pétrole passent par notre territoire. Moscou a besoin de ce couloir, » raconte Viktor qui souhaite secrètement voir Washington poser ses pions en Biélorussie. « Mon chef de parti est réfugié aux Etats-Unis et il fait de la sensibilisation auprès du parlement américain. Peut-être vont-ils agir ? » Ce patriote a terminé de jouer en politique mais il continue sur un terrain moins dangereux : les échecs. Reconnu pour sa sagacité, il joue avec l'équipe de l'Areuse qui est arrivé 2^e du championnat de Suisse. Cet homme au regard triste a le mal du pays, mais il n'a pas abandonné la partie : aussi bien que son roi, il protège l'espoir qui brûle en lui. « C'est ce qui meurt en dernier », confie-t-il.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Biélorussie en bref
Superficie : 207 600 km ² (cinq fois la Suisse)
Population : 9 940 444 habitants (pour 7 171 000 en Suisse)
Capitale : Minsk
Langues : biélorussien et russe (off.), polonais, ukrainien
Religions : orthodoxe (2/3), catholique
Régime : présidentiel fort, dirigé depuis 1994 par Alexandre Loukachenko qui soutient une idéologie d'état marquée par le culte du travail et de la collectivité.
Economie : bois, élevage bovin, industrie mécanique. Les forêts occupent une grande partie du territoire ainsi que les lacs (plus de 10 000 selon Viktor).
Histoire récente : Longtemps disputée entre la Lituanie, la Pologne et la Russie, la Biélorussie est aussi appelée Russie Blanche. En 1986, une grande partie du pays est contaminé par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Indépendance en 1991. En 2003, le Parlement européen condamne en bloc l'autoritarisme présidentiel. Mais la croissance économique se poursuit et les états semblent considérer le régime comme durable : ministres et chefs d'entreprises multiplient les rencontres avec les proches du régime. Une union entre la Biélorussie et la Russie est envisagée.
Statistiques : 22 Biélorusses vivent dans le canton de Neuchâtel (dont 6 demandeurs d'asile).